Un appel à contribution « La ville au présent : Temporalités et rythmes urbains en Europe occidentale (XIVe-XVIIe siècle) » – av. le 15 février 2025

vendredi 7 février 2025, par Rhuthmos

Un appel à contribution « La ville au présent : Temporalités et rythmes urbains en Europe occidentale (XIVe-XVIIe siècle) » – av. le 15 février 2025

Ce colloque propose de s'intéresser aux rythmes urbains et aux temporalités dans les villes en Europe occidentale. L'objectif est de saisir différentes temporalités selon les individus, leur genre, leur profession, leurs communautés d'appartenance, leurs croyances… tout en comparant les espaces de l'Europe du Nord-Ouest et de l'Europe méditerranéenne.

« Les temporalités sont un code de lecture pour comprendre l'espace et rendre compte d'un monde complexe et contextualisé ». Cette citation que l'on doit à la géographe Françoise Lucchini (2015) ouvre une lecture originale de l'espace urbain, considéré au rythme de ses pulsations propres. La ville, comme espace construit, aménagé, vécu et pensé, a fait l'objet de nombreuses études, qui ont ponctuellement introduit une dimension temporelle à leurs réflexions, permettant de mieux saisir la dynamique de ses évolutions et des pratiques urbaines. Toutefois, il faut reconnaître que le « sens du temps », saisi au fil des rythmicités quotidiennes comme de l'organisation planifiée des lieux, a davantage retenu l'attention des géographes, urbanistes, sociologues ou des historiens des XIXe et XXe siècles. L'accélération du temps induite par l'industrialisation, les grandes métamorphoses urbanistiques qui l'accompagnèrent et le développement des nouvelles technologies permet sans doute plus aisément de s'emparer de cette matière fuyante qu'est le temps et de forger, selon l'expression conçue par François Hartog (2003), un « régime d'historicité » présentiste, censément propre à la période contemporaine.

Cette expression, on le sait, fait florès, si bien qu'il paraît désormais évident et incontestable que non seulement le « présentisme » est un fait de notre modernité mais aussi qu'il faudrait nécessairement s'en désoler. Pourtant, les remarques de Peter Burke (2004), commentateur des observations pionnières de Jacques Le Goff sur le « temps du marchand », invitent depuis plusieurs décennies à explorer la matière vivante des villes du Moyen Âge et de la première modernité, pour mieux comprendre le sens de la multiplicité des temporalités qui se concentrent en un même lieu et forcent à interroger le rapport entre « le champ de l'expérience » et « les horizons d'attente » des communautés médiévales (Koselleck, 1979). Il y aurait ainsi une autre histoire culturelle du temps à écrire, où d'autres formes de présentisme que celle qui prévaudrait aujourd'hui ont pu s'affirmer.

C’est tout du moins l’idée qu’aimerait défendre cette rencontre, inscrite dans le projet FNS-Sinergia « Capturing the Present in Northwestern Europe (1348-1648) ». Il s’agira de saisir non seulement la mesure du temps présent, mais aussi le ressenti de son écoulement, qui troublait tant l’esprit de saint Augustin et de tous ceux qui s’efforcèrent d’en donner une définition. La question du temps subjectivement vécu peut s’avérer d’une grande banalité. Mais la replacer dans un contexte particulier, déterminé par autant de paramètres que sont les lieux, les statuts sociaux, les âges, les activités, les ambitions individuelles ou collectives ou encore les impératifs politiques, économiques, etc. lui donne toute sa richesse et comble les vœux de Marc Bloch, pour qui l’histoire se doit d’approcher « le moment humain où ces courants se resserrent dans le nœud puissant des consciences » (Bloch,1949). Dans la comparaison offerte par une vaste Europe urbaine occidentale, qui viendra en appui aux études plus spécifiquement dédiées à sa partie septentrionale, afin d’en saisir les spécificités, le but de cette rencontre est d’observer les citadins pris dans le jeu des multiples temporalités qui les traversent et nourrissent leur sentiment d’appartenance ou d’exclusion à différents groupes sociaux.

Comment les habitants de villes (mais aussi celles et ceux qui les traversent) habitent-ils le temps présent ? Comment partagent-ils cette expérience individuelle au sein des communautés auxquelles ils se réfèrent ou sont assignés ? Peut-on parler de *time communities* (communautés temporelles), façonnées par les contours du groupe social, de l’adhésion politique ou du partage d’une même foi ? Sur quel socle culturel se fondent cette appréhension et cette représentation du temps présent, considéré autant pour lui-même que pour le passé qu’il synthétise et l’avenir qu’il annonce ? Autant de questions non limitatives qui nourriront la réflexion. Rythmes quotidiens, dynamiques de l’événement, temps de l’intime, maîtrise du risque et impacts de l’accident, suspension de l’action, sont autant de perspectives qui permettront aux historiens et historiennes des sources de la pratique, de la littérature et des images de s’interroger sur la ville vécue et pensée dans le(s) présent(s) de celles et ceux qui l’animent.